

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

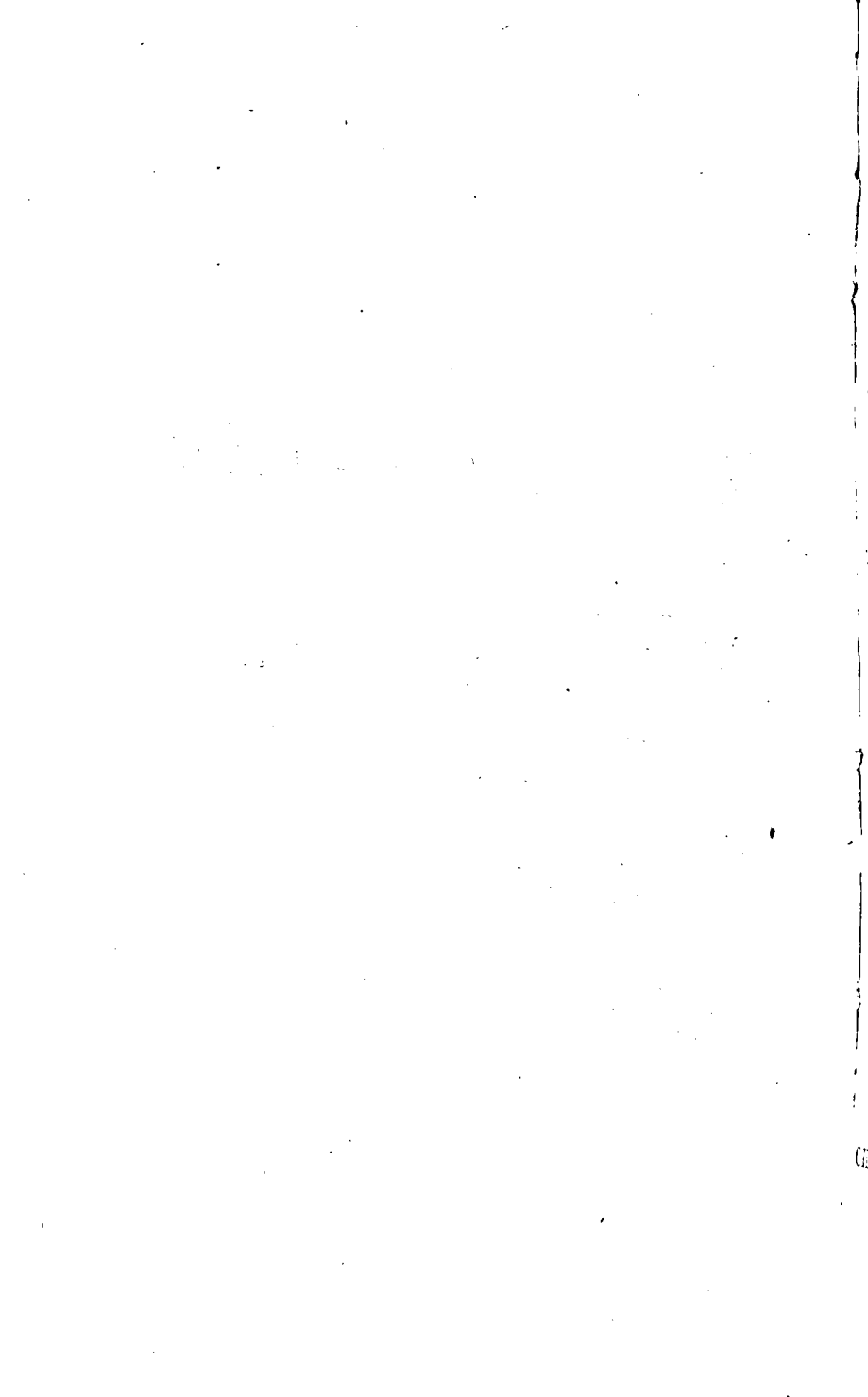
SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

# BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE.

~~~~~  
GO—GU.  
~~~~~



# BIOGRAPHIE UNIVERSELLE, ANCIENNE ET MODERNE,

OU

HISTOIRE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE LA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE DE  
TOUS LES HOMMES QUI SE SONT FAIT REMARQUER PAR LEURS ÉCRITS,  
LEURS ACTIONS, LEURS TALENTS, LEURS VERTUS OU LEURS CRIMES.

OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET DE SAVANTS.

---

On doit des égards aux vivants; on ne doit, aux morts,  
que la vérité. (Volt., *première Lettre sur OEdipo.*)

---

## TOME DIX-HUITIÈME.



A PARIS,

CHEZ L. G. MICHAUD, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,  
RUE DES BONS-ENFANTS, N<sup>o</sup>. 34.

—  
1817.

Pow. Biegi. III/B 1/18

# SIGNATURES DES AUTEURS

## DU DIX-HUITIÈME VOLUME.

MM.

A. BARANTE.  
 A. B—T. BEUCHOT.  
 A—D. ARTAUD.  
 A. D. R. AMAR DURIVIER.  
 A—G—R. AUGER.  
 A. L. M. MILLIN.  
 B—H—D. BERNHARD.  
 B—P. BEAUCHAMP.  
 B—S. BOGOS.  
 B—SS. BOISSONADE.  
 B—U. BEAULIEU.  
 B—Y. BOLLY (Madame).  
 C. CHAUMETON.  
 C—AU. CATTEAU-CALLEVILLE.  
 CH—T. CHAMBERET.  
 C. M. P. PILLET.  
 C—R. CLAVIER.  
 D—B—S. DUBOIS (Louis).  
 D—G. DEPPING.  
 D. G—O. DE GERANDO.  
 D—G—S. DESGENETTES.  
 D—S. DESPORTES-BOSCHERON.  
 D—U. DUVAU.  
 E—S. EYRIÈS.  
 F—E. FIÉVÉE.  
 F. P—T. Fabien PILLET.  
 F—R. FOURNIER.  
 G—CE. GENGE.  
 G—É. GINGUENÉ.  
 G. F—R. FOURNIER fils.  
 G—N. GUILLON (Aimé).  
 G—S. GALLAIS.  
 H. E. HIPPOLYTE LA SALLE.  
 J—B. JACOB-KOLB.

MM.

J—N. JOURDAIN.  
 L. LEFEBVRE-CAUCHY.  
 L—M—E. LAMOTTE.  
 L—P—E. HIPPOLYTE DE LAPORTE.  
 L—R. LAIR.  
 L—S. LANGLÈS.  
 L—S—E. LA SALLE.  
 L—U. LEDRU.  
 L—Y. LÉCUY.  
 M—D j. MICHAUD jeune.  
 M—N—D. MONOD.  
 M—ON. MARRON.  
 N—E. NICOLLE.  
 P—C—T. PICOT.  
 P—E. PONCE.  
 P—X. PUJOUX.  
 R—D—N. RENAULDIN.  
 S. D. S—Y. SILVESTRE DE SACY.  
 S. M—N. SAINT-MARTIN.  
 ST. P—R. SAINT-PROSPER (DE).  
 S. S—I. SIMONDE-SISMONDI.  
 ST. S—N. SAINT-SURIN.  
 S—T—T. STASSART.  
 S—Y. SALABERRY (DE).  
 T—D. TABARAUD.  
 T—N. TÔCHON.  
 U—I. USTÉRI.  
 V. S. L. VINGENS-SAINTE-LAURENT.  
 V—VE. VILLENAVE.  
 V—Z. VANNOZ (Madame de).  
 W—R. WALCKENAER.  
 W—S. WEISS.  
 X—S. Revu par M. SUARD.  
 Z. Anonyme.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

Orsato Giustiniani. Chacun s'empressa de fêter Grotto, à son arrivée, pendant son séjour, à son départ et sur sa route. Ce n'étaient partout que des banquets, des concerts, des fêtes poétiques et musicales. Il dédia, en témoignage de reconnaissance, le recueil de ses discours, à l'académie olympique. La meilleure édition de ces discours est celle qui a été donnée chez Zoppini, à Venise, 1602, in-4°. Grotto mourut, dans cette ville, la même année (le 13 décembre 1585). Outre les discours dont nous avons parlé, dont le recueil parut en 1585, et ses lettres, publiées à Venise en 1601, avec une notice très incomplète sur sa vie, il a laissé un grand nombre de poésies : Une traduction du premier livre de l'*Iliade*, Venise, 1570; une autre des *Georgiques* de Virgile, restée inédite. On a de lui, deux tragédies : l'*Adriana* et la *Dalida*; trois comédies, *il Tesoro*, 1580, in-12; l'*Alteria*, Venise, 1592, in-12; l'*Emilia*, composée à l'occasion de la construction du nouveau théâtre d'Adria, en 1579. Il a fait aussi des pastorales, le *Penitimento amoroso*, la *Callisto*. Ces deux pièces ont été imprimées avec l'*Adriana* à Venise en 1586; et l'*Emilia*, traduite en français par un anonyme, et publiée, avec le texte en regard de la traduction, à Paris, chez Matthieu Guillemot, 1609, in-12. Grotto est un des premiers qui aient introduit dans le style ces métaphores recherchées, ces faux brillants, ces raffinements vicieux, qui ont été en vogue dans l'Italie pendant le siècle suivant. L'Arétino et le Franco sont les premiers qui aient altéré la prose; et Domenico Veniero est le premier qui ait corrompu le goût de la poésie. Le Grotto est allé plus loin qu'eux; et l'on croirait à peine que sa

prose et ses vers appartiennent encore au xv<sup>e</sup>. siècle. Ses inscriptions, ses vers, surtout, sont remplis de pointes et de jeux de mots insupportables. On ne vit point assez que l'accueil fait aux productions du *Cieco d'Adria* était plutôt dû à son état de cécité qu'à son propre mérite. Il a fait sur le *Decameron* de Boccace, publié chez Zoppini à Venise, 1590, in-4°, des notes qui n'annoncent pas en lui plus de justesse et de goût pour la critique littéraire, que pour la composition poétique. Le *Cieco d'Adria* a aussi rédigé et publié un recueil intitulé : *Trofeo della vittoria sagra ottenuta dalla christianissima lega contro i Turchi nell' anno 1571*, Venise, in-8°. C'est un amas de vers mystiques, de traductions des psaumes, de *canzoni*, de sonnets de différents auteurs; beaucoup en ont été composés par lui, et ce ne sont pas les moins singuliers. On lui doit de plus un recueil de discours pour tous les saints de l'année, auxquels il a joint quelques païens. Outre la notice courte et insignifiante sur sa vie qui précède ses lettres, Venise, 1601, in-4°, Louis Grotto, un de ses descendants, a publié sa Vie à Venise en 1769. Celle qu'a donnée, en 1777, Giuseppe Grotto, qui descendait de la même famille, est plus étendue et plus exacte : elle est terminée par un catalogue des écrits de l'auteur. Le portrait de l'Aveugle d'Adria, peint à l'âge de trente-un ans, se trouve en tête de la plupart des éditions de ses ouvrages. A. L. M.

GROUCHY (NICOLAS DE), en latin *Gruchius*, savant humaniste du xvi<sup>e</sup>. siècle, était né à Rouen, d'une famille justement considérée. Jeune encore, il obtint la chaire de grec au collège de Bordeaux, et y expliqua, le premier, les ouvrages d'Aristote,



avec une telle réputation, que beaucoup d'élèves abandonnèrent l'université de Paris pour venir suivre ses leçons. Un succès aussi marqué ne pouvait manquer de lui attirer des ennemis; et il était d'ailleurs d'un caractère à chercher les occasions de briller par les disputes alors fort à la mode. Il eut d'abord une contestation assez vive avec Joachim Péron sur le véritable sens de quelques passages d'Aristote. Sigonius l'attaqua ensuite au sujet de son traité *De comitiis Romanorum*: la querelle fut longue et produisit de part et d'autre un grand nombre d'écrits; mais la victoire resta toute entière à Grouchy, et il reçut à ce sujet des félicitations même des Italiens. Il suivit André Gouvéa en Portugal (V. GOUVÉA); et il y enseigna plusieurs années le grec à l'université de Coïmbre. L'amour de la patrie le ramena en France pendant les guerres de religion, et il y vécut quelque temps très malheureux. On lui offrit enfin la direction du nouveau collège de la Rochelle, qu'il accepta avec empressement; mais en arrivant à la Rochelle, il mourut, au mois de janvier 1572, d'une fièvre lente dont il avait été attaqué dans la route: heureux, dit de Thou, par sa mort, qui fut pourtant pleurée des gens de lettres, de prévenir le tumulte de Paris et de ne pas voir le siège d'une ville qu'il avait choisie pour l'asile de sa vieillesse. Sigonius, qui depuis n'avait plus osé parler de lui qu'avec respect, changea de langage dès qu'il connut sa mort, et se couvrit, par cette lâcheté, d'une honte ineffaçable. On a de Grouchy: I. *De Comitiis Romanorum libri tres*, Paris, Vascosan, 1555, in-fol., édition belle et rare; Venise, 1558 ou 1559, in-8°, insérés à la suite de l'*Historia de rebus Bononiensibus* de Sigonius, Francfort, 1604, in-fol.;

dans le tome 1<sup>er</sup>. du *Thes. antiquit. Romanar.* de Grævius, avec toutes les pièces qu'avait produites sa querelle; et enfin dans le recueil de Jean Godesch. Clausing, *Jus publicum Romanorum*, Lemgow, 1726, in-8°. Cet ouvrage est très savant et fort estimé. II. *Responsio ad Car. Sigonium de binis magistratum comitiis et de lege curiatâ*. III. *Ad posteriorem Car. Sigonii disputationem de binis magistratum comitiis refutatio*, Paris, 1567, in-8°. IV. *Dialecticæ præceptiones*, ibid., 1560, in-4°. V. *De reprehensionibus sophistarum*. VI. *De Romanis conjugis*. Grouchy a corrigé ou traduit en latin les *Œuvres philosophiques* d'Aristote; et il a traduit du portugais en français l'*Histoire des Indes* de Fernand Lopez de Castanheda, Paris, 1553, in-4°; Anvers, 1554, in-8°. Lacroix du Maine en cite une édition d'Anvers, 1576, in-4°. Les nouveaux rédacteurs du *Dictionnaire universel* ont commis une erreur bien singulière, en confondant Nicol. de Grouchy avec un poète du même nom qui vivait plus de soixante ans après lui. — Ce Nicolas DE GROUCHY, qui prend la qualité de *Sieur de la Cour*, était né à Clermont en Beauvaisis, et exerçait à Paris la profession d'avocat; il est auteur de l'ouvrage suivant: *La Béatitude ou les inimitables Amours de Theoys* (le fils de Dieu) *et de Charite* (la Grâce), *en dix poèmes dramatiques de cinq actes, en chacun desquels se traite matière absolue et paraissent nouveaux effets*, Paris, 1632, in-8°. On en trouvera l'analyse dans la *Bibliothèque du Théâtre-Français* (tome 11, p. 231). Ouvrez, dit l'auteur, le livre au hasard, et certainement vous verrez le chef-d'œuvre de la déraison. Ce poème eût été trouvé absurde dans le siècle

même de François I<sup>er</sup>. Comment concevoir qu'il ait été écrit dans le temps où notre langue commençait à s'épurer, et que l'auteur ait osé le dédier au cardinal de Richelieu, le protecteur des arts et des talents ! W—s.

**GROUVELLE** (PHILIPPE-ANTOINE), né à Paris en 1758, dut le jour à un orfèvre. Remercé par un notaire, dont il était second clerc et qui ne lui pardonnait pas d'imprimer de petits vers dans l'*Almanach des Muses*, il devint le commis de Champfort, secrétaire des commandements de M. le prince de Condé. Champfort, ennuyé d'une place qui gênait son indépendance, pria le prince d'agréer sa démission ; et, dès le lendemain, M. le prince de Condé nomma Grouvelle pour se débarrasser des solliciteurs. Il se rendit agréable, à la cour de Chantilly, par quelques-unes de ces bagatelles que l'à-propos fait valoir. Le petit opéra des *Prunes*, dont le sujet et les plus jolies scènes appartiennent à M. Després, son ami, fut si vanté, que la reine le fit jouer deux fois, à Versailles, dans ses petits appartements. Grouvelle adopta les principes de la révolution, fit partie du club dit de 1789, et publia sa première brochure au palais Bourbon : c'était demander sa retraite ; il l'obtint. Après le 10 août 1792, il fut nommé secrétaire du conseil-exécutif provisoire : en cette qualité il accompagna le ministre de la justice au Temple le 20 janvier 1793, et lut à Louis XVI le décret de la Convention qui le condamnait à mort ; ce qu'il fit, dit Cléry, *d'une voix faible et tremblante*. Au mois de juin suivant, il fut envoyé comme ministre de France en Danemark, en fut rappelé en 1794, et y retourna en 1796. En 1800 il entra au corps législatif, y fut réélu en 1802, et mourut à Varennes le 30 septembre

1806. Grouvelle était correspondant de l'Institut. On a de lui : I. *Le Duc de Brunswick*, ode, 1786, in-12. (V. M. J. L. BRUNSWICK, t. VI, p. 155.) II. (Avec Cérutti), *La Satire universelle, prospectus dédié à toutes les puissances de l'Europe*, 1788, in-8°, de trente-trois pages. III. *De l'autorité de Montesquieu dans la révolution présente*, 1789, in-8°, réimprimée au tome VII de la *Bibliothèque de l'homme public*. IV. *Adresse des habitants du ci-devant bailliage de... à M. de... leur député à l'assemblée nationale sur son duel et sur le préjugé du point d'honneur*, 1790, in-8°, de 60 pag., réimprimée la même année sous ce titre : *Point de duel ou point de constitution, adresse des habitants, etc.* V. *Réponse à tout, Petit colloque entre un sénateur allemand et un républicain français, rapporté littéralement par le professeur Taciturnus Memoriosus, et traduit librement par un sans-culotte*, 1793, in-8°. VI. *Mémoires historiques sur les Templiers, ou Eclaircissements nouveaux sur leur histoire, leur procès, les accusations intentées contre eux et les causes secrètes de leur ruine, puisés en grande partie dans plusieurs monuments ou écrits publiés en Allemagne*, 1805, in-8°. Il avait été l'un des continuateurs de la *Feuille villageoise* après la mort de Cérutti, et l'un des collaborateurs au *Journal de la société* de 1789, qui n'eut que 15 numéros, dont le premier avait paru le 5 juin. On lui doit l'édition des *Lettres de M<sup>me</sup>. de Sévigné* (1), Paris, Bossange et Masson, 1805, 8 vol. in-8°, ou 11 vol. in-12, et celle des *Œuvres de Louis*

(1) Cette édition, plus complète que les précédentes, mais défigurée par des notes empruntées de l'esprit philosophique et révolutionnaire du temps, sera surpassée par celle que prépare M. J. J. Bloise, libraire. L—P—s.